

Héroïsme, terrorisme et violence sociale

Akop Nazaretyan

Docteur en philosophie et en sciences psychologiques, professeur à la faculté de psychologie de l'université Lomonosov de Moscou, membre de la Society for Intercultural Studies (États-Unis), membre de l'Académie russe des sciences naturelles, Académie russe des sciences naturelles et Académie de cosmonautique, Moscou.

Centro Mundial de Estudios Humanistas, Moscú

Notes en psychologie politique I

Moscou, 7 septembre 2018

La différence comportementale et psychologique entre les terroristes des années 1990 à 2010 et ceux des années 1950 à 1980 reflète une tendance mondiale vers une pensée politique de plus en plus primitive. La structure et la logique des motivations religieuses et la foi littérale dans les récompenses de la vie après la mort rendent les activités des terroristes plus cruelles et destructrices que celles des « romantiques révolutionnaires » séculiers. Les conclusions de l'auteur se fondent non seulement sur des sources littéraires, mais aussi sur de nombreuses années d'observations personnelles et d'expérience pratique auprès de politiciens de différentes parties du spectre politique.

La dangereuse tendance psychologique s'accompagne d'une frontière floue entre la guerre et la paix, ainsi qu'entre les technologies militaires et nationales, et celles de production : les armes modernes sont de moins en moins chères et de plus en plus facilement disponibles. Le document montre que le recul de l'intelligence humanitaire, associé à un développement technologique rapide, a des effets dévastateurs sur la civilisation mondiale. Les calculs indépendants effectués par des scientifiques australiens, russes et américains ont montré que le siècle actuel devrait être crucial non seulement pour l'histoire de l'humanité mais aussi pour toute l'évolution planétaire, ce qui donne une responsabilité particulière aux générations actuelles.

Au cours des millénaires, la solidarité de groupe a été soutenue par l'image de l'ennemi commun (« ils – nous »), ce qui a en même temps facilité la formation du sens. En réalité, les conditions clés de la durabilité de la civilisation terrestre sont la formation et l'assimilation massive de nouvelles significations stratégiques sans confrontations intergroupes. Des expériences psychologiques (Muzafer Sherif et al.) et des observations politiques montrent qu'il existe une consolidation non conflictuelle. La science interdisciplinaire moderne fournit des points de base pour des significations panhumaines ; cependant, les attitudes politiques réelles évoluent dans une direction dangereuse.

Nous avons créé une civilisation de la Guerre des étoiles, avec des émotions de l'âge de pierre, des institutions médiévales et une technologie divine.

Edward Wilson

Dans les années 1960, un journal soviétique populaire auprès des jeunes (« Komsomolskaya Pravda ») a rapporté une histoire de la vie scolaire de la province. Le Conseil de l'escadron des Pionniers (le pendant soviétique de l'organisation des Boy Scout) a décidé de priver un garçon de 11 ans de sa cravate rouge (signe d'appartenance à l'organisation) en raison de son mauvais comportement. Cependant, l'adolescent s'est battu pour son trésor avec ses poings, ses jambes et ses dents et n'a donné sa cravate ni à ses camarades ni aux enseignants qui sont venus les aider. Il a donc été expulsé de l'école parce qu'il était un « hooligan » et son cas a été transmis au service de police. Le journaliste venu de Moscou pour examiner l'affaire a sévèrement critiqué les enseignants et a souligné que la résistance de l'enfant aurait pu être considérée comme héroïque dans d'autres circonstances.

Le cas suivant semble encore plus dramatique. Une tentative de coup d'état militaire ratée mais sanglante s'est produite en janvier 1986 dans un pays du Proche-Orient. Dans les rues de la capitale, il y avait des affrontements et des explosions de bombes aériennes. Les épouses et les enfants du personnel étranger ont été emmenés d'urgence à un navire anglais voisin (ils ont dû traverser à gué pour s'y rendre) pour être évacués. Certes, ils ont dû laisser la plupart de leurs biens personnels à la merci du destin.

Soudain, l'épouse d'un secrétaire d'une ambassade soviétique (ils avaient tous les deux plus de trente ans) dit à son mari : « Fais ce que tu veux, mais je ne partirai pas sans deux choses. » Ces choses étaient un manteau de vison qui avait été commandé en Allemagne et un magnétoscope japonais – les articles de prestige qui ne pouvaient être achetés à Moscou à l'époque. Pour rapporter les deux articles, il fallait passer par un chemin rempli de dangers. Sa partie la plus dangereuse était la place d'armes sous les tribunes, où deux groupes de soldats s'affrontaient. Notre gentilhomme trouva un drap blanc et fit le tour de la place en le brandissant au-dessus de sa tête et en criant « Sovet rafic » (« camarade soviétique »). Les soldats ont respecté ce comportement téméraire et ont vraiment cessé le feu ; les trésors souhaités ont été donnés à la dame qui a joyeusement quitté le pays.

Le comportement de l'épouse aimante se passe de commentaires, mais le mari était très fier de son geste. Cependant, je ne lui ai pas posé la question qui aurait semblé manquer de tact : Risquerait-il sa propre vie si la vie de sa douce moitié était en danger ? Ou était-ce l'habitude préconçue d'obéir aux ordres de l'épouse autoritaire ce qui a vraiment influencé son action ? Après tout, peut-on le considérer comme héroïque ?

Des activités désintéressées qui semblent assez stupides à un observateur sont courantes dans les situations stressantes ; nous pouvons trouver de nombreux exemples similaires dans les beaux classiques et les activités pratiques. J'ai travaillé par hasard comme psychologue pendant plus de vingt ans (dans les années 1960-1980) auprès de partisans, de membres de groupes clandestins et de ceux que même la presse soviétique appelait « terroristes » en Amérique latine, au Proche-Orient, au Moyen-Orient et en Afrique. La variété de motifs qui incitaient des gens à mettre en danger leur bien-être et leur vie m'a toujours surpris. J'ai rencontré des gens vraiment courageux qui se dévouaient de tout cœur à une certaine idéologie. J'ai aussi connu des sadomasochistes maniaques : l'équivalence

des motivations maniaques et héroïques est bien décrite dans la littérature correspondante [1]. Je me souviens aussi des timides (pour ne pas dire lâches) qui ont agi avec désintéressement, peut-être sous l'effet d'une attaque d'hystérie. La dépendance à l'égard d'un sentiment émotionnel vis-à-vis une situation ou une attitude réelle a été une autre de mes surprises régulières. Un ancien combattant avec des blessures de combat et des décorations cache à peine ses craintes dans la salle d'attente du dentiste. Un officier des troupes aéroportées se sent étourdi en regardant du balcon du cinquième étage. Un jeune militant clandestin équatorien avec une expérience de résistance dans des chambres de torture a des sueurs froides lorsqu'il entend le médecin moscovite proposer de traiter ses frissonnements avec un plâtre de moutarde ; même les jolies insinuations de l'infirmière sur sa virilité ne lui font pas accepter la procédure « douloureuse ».

Je me souviens aussi des trafiquants de drogue sud-américains qui ont accepté (après une propagande intelligente) les idées de « lutte contre l'impérialisme » et ont ainsi donné des nouveaux sens à la vie et acquis l'auto-évaluation. Les manuels nous disent que parmi les révolutionnaires russes et les héros de la guerre civile, nombreux sont ceux qui ont commencé leur carrière politique comme de vulgaires voleurs. Les ardents « combattants du pouvoir populaire » ont recruté de nouveaux associés dans les prisons ; ces faits historiques sont très semblables aux aventures des propagandistes modernes de l'État islamique.

Le sociologue russe et américain Pitirim Sorokin [2] a énoncé sa loi de polarisation pendant la Seconde Guerre mondiale. La loi stipule que deux pôles comportementaux sont ciblés au sein de toute population humaine dans des circonstances catastrophiques. D'une part, les pathologies sociales et psychologiques, l'égoïsme extrême, la lâcheté et la malignité sont actualisées. D'autre part, nous trouvons les exemples les plus brillants d'altruisme et de générosité. Conceptuellement, cela remonte aux modèles sociologiques de Vilfredo Pareto et Emile Durkheim et correspond à la théorie de l'aimant social par laquelle tant les hiérarchies de propriété et de pouvoir que les hiérarchies morales sont reproduites spontanément sous forme de pôles magnétiques. Les expériences sur les animaux montrent au niveau de base comment les niches fonctionnelles se reproduisent malgré les changements dans la composition individuelle des populations [3].

En fait, la grande variété de stratégies de comportement, surtout en situation de crise, augmente la viabilité de la population. Cependant, c'est là le point de vue d'un sociologue, éthologue, généticien comportemental ou théoricien du système. Mon problème ici, c'est la motivation individuelle. Après tout, en quoi une action « héroïque » est-elle différente d'une action « criminelle », « suggérée », « maniaque » ou simplement d'une action mercenaire si toutes peuvent comporter des risques mortels ? L'attribution dépend-elle exclusivement des valeurs propres à l'observateur ?

Emmanuel Kant [4] a fait la distinction entre les bonnes actions humaines, c'est-à-dire entre les actions « agréables » et les actions « morales ». Les premières sont motivées par une « disposition émotionnelle » tandis que les secondes exigent des efforts volontaires. Il est bien connu qu'une action altruiste peut être due au dépassement volontaire de la résistance instinctive ou de l'habitude acquise (post-volontaire), mais elle peut aussi être conditionnée par une pulsion involontaire qui a de profondes racines évolutives. L'instinct respectif a été hérité par les humains et complété par la « pragmatique » de la récompense céleste à un certain stade de son développement culturel.

Beaucoup plus tard, les humains ont appris à choisir consciemment entre le bien et le mal ; j'essaierai de démontrer que, quoi qu'il en soit, une action désintéressée ne peut être qualifiée d'héroïque que si elle n'est pas conditionnée par la foi en une récompense céleste. D'autres évaluations dépendent de nos valeurs sociales et politiques. Quelqu'un pourrait considérer comme héroïque la bataille du jeune pionnier pour sa cravate rouge, et une dame qui rêve d'un « véritable gentilhomme » se réjouira que son mari risque sa vie pour satisfaire le caprice de sa femme.

Mon intérêt particulier pour ce sujet inépuisable est de retracer l'évolution des formes du terrorisme politique. En particulier, je compare le terrorisme de « ton rouge » qui a prévalu dans les années 1950 et 1980 et le terrorisme qui a suivi et qui est passé dans le spectre des couleurs « noir-vert ».

Bien que le concept de « terrorisme politique » ait une longue histoire, il n'était pas aussi populaire dans le journalisme, avant les années 1990, qu'il ne l'est maintenant. Cependant, il n'a jamais été défini clairement. En 2004, mon collègue américain m'a remis une carte postale avec des photos de George Bush Jr. et de Ben Laden sur laquelle on lisait : « Le bon terroriste » et « Le mauvais terroriste » ; c'était certainement une satire. Les auteurs des « respectables » textes politiques n'appellent généralement pas ainsi les présidents et généraux qui envoient des bombardiers contre des civils : le terme s'applique aux groupes et aux individus qui tuent des gens sous des directives politiques sans occuper de hautes fonctions officielles.

De nombreux individus et mouvements politiques des décennies précédentes répondent à une définition similaire. Parmi eux, les « barbus » qui sont arrivés sur la goélette « Granma » sur la côte cubaine, Ernesto Che Guevara qui a tenté sans succès de provoquer un soulèvement massif du Congo à la Bolivie, les Sandinistes pendant leur lutte armée contre la dictature de Somoza, les guérillas de l'El Salvador, la Colombie et l'Angola, les « Brigades rouges » italiennes, etc. Certains d'entre eux croyaient aveuglément au léninisme, au maoïsme ou à d'autres théories du « progrès social », et la chaleur émotionnelle de leur foi était comparable au fanatisme religieux des militants islamiques.

Cependant, les « révolutionnaires romantiques » ont attaqué des casernes militaires et des casernes de police ou tué des politiciens odieux (d'après eux) mais ont essayé de minimiser les pertes civiles. Même les enlèvements et autres formes de chantage étaient accompagnés de revendications et de négociations définitives, pour que les otages aient une chance de survivre. Cela concerne également les nationalistes de toutes sortes, y compris les Palestiniens qui étaient pour la plupart athées à l'époque (ce qui a été une source de conflits avec leurs voisins religieux) : s'ils tuaient des otages, c'était après l'échec des négociations. Les Irlandais et les Basques avaient l'habitude de prévenir d'une explosion pour que la police ait le temps de désamorcer la bombe et d'évacuer le public.

Les nouveaux terroristes se comportent d'une toute autre manière, et je vois ici une distinction essentielle entre les adeptes des quasi-religions de la Nouvelle Époque (les idéologies nationales et de classe) et les religions médiévales de révélation ; cette distinction est très pertinente pour le travail pratique. Après nous être abstraits des infinies variantes individuelles et en suivant l'axiome de la rationalité subjective [5] [6], nous pouvons reconstruire les modèles de leur logique motivationnelle.

L'autorité divine des leaders idéologiques, la vie posthume et la vengeance ne sont que des allégories pour les radicaux séculiers. Dans de nombreux cas, l'idée d'immortalité dans la mémoire reconnaissante de la descendance compense leurs complexes personnels et rationalise les impulsions inconscientes d'agression affective qui sont ennoblies par de hautes significations. Cependant, même si on est prêt à risquer sa vie pour un avenir meilleur, ce qui les inspire, dans le meilleur des cas, c'est de laisser leur marque immortelle dans le monde à venir.

Le mécanisme compensatoire des guerriers religieux se construit d'une autre façon : ils servent leur Seigneur céleste (dont les ordres, y compris la bénédiction pour la guerre sainte, viennent de Ses représentants terrestres) ; le Paradis et l'Enfer ne sont pas des figures allégoriques mais les véritables espaces d'habitabilité. En envoyant des infidèles au feu et au soufre, un kamikaze donne à son âme un bonheur éternel. Certaines versions modernes de l'Islam complètent la garantie inconditionnelle et immédiate du Paradis avec un bonus particulier : celui qui meurt dans une guerre sainte peut demander d'attirer soixante-dix âmes supplémentaires dans le futur [7]. Par conséquent, les voisins félicitent les parents du héros mort et essaient de leur plaire dans l'espoir de gagner la protection du ciel pour leurs propres âmes.

Les observations pratiques démontrent que tous ces fantasmes sont vus littéralement. Un agent du Mossad qui a été invité au Comité antiterroriste de la Douma d'Etat russe (Parlement) en 2009 nous a expliqué pourquoi les « shahids » masculins étaient souvent remplacés par des femmes. Il a rappelé que le paradis musulman était plus « intéressant » que celui des chrétiens, où les âmes désincarnées restent dans une prostration heureuse. En revanche, un musulman fidèle se trouve dans la joie éternelle avec le vin et l'amour des femmes. Pour jouir pleinement de l'amour, l'homme doit garder la partie correspondante de son corps. Ainsi, s'armant d'explosifs, il défend son phallus avec des tôles d'acier. L'« armure » locale modifie la marche de l'homme, de sorte que les agents des services spéciaux ont appris à enregistrer visuellement le tueur qui approche ; après cela, il est beaucoup plus facile de le neutraliser. Dès que les organisateurs terroristes s'en sont rendu compte, ils se sont davantage tournés vers les femmes : celles qui « n'ont rien à perdre » n'ont pas besoin d'une défense particulière.

La littérature pertinente est pleine d'histoires sur les veuves et les épouses « noires » qui explosent pour se réunir avec les guerriers morts. De plus, le désir d'atteindre le paradis est parfois autosuffisant : « Je ne voulais pas me venger de quoi que ce soit. Je voulais seulement être un martyr » [7, p. 31].

En exagérant un peu, je peux affirmer que le sacrifice personnel dans un contexte séculier nous laisse une grande place pour évaluer si le geste, selon nos propres croyances, se classe parmi l'« héroïsme, l'idiotisme ou le crime », alors que le sacrifice personnel religieux est toujours égoïste à grande échelle ; ici, l'échelle d'évaluation est aplatie en excluant la coordination de l'héroïsme. Ce qui est particulièrement important, c'est que le passage au terrorisme religieux est l'un des symptômes de la régression spirituelle ; nous en avons la preuve en suivant les tendances historiques à long terme.

Sources

[1] Hare R.D., *Without Conscience : The Disturbing World of the Psychopaths among us*. New York, Guilford Press, 1999. (En anglais)

[2] Sorokin P.A. *Un long voyage : l'autobiographie de Pitirim A. Sorokin*. Rowman Littlefield, 1963.

- [3] Helder R., Desor D., Toniolo A.-M. *Potential stock differences in the social behavior of rats in a situation of restricted access to food // Behavior Genetics*, 1995. Vol. 25, no 5 : pp. 483-487. (En anglais)
- [4] Kant E. *Fondements de la métaphysique des mœurs // Emmanuel Kant. Œuvre en douze volumes*, vol. 7, Francfort-sur-le-Main, pp. 385-464.
- [5] Petrovsky V.A. De la psychologie de l'activité personnelle // *Questions de psychologie*, 1975, no 3 : pp. 26-38. (En russe).
- [6] Nazaretyan A. L'axiome de rationalité subjective et une reconstruction théorique de la hiérarchie des pulsions humaines // *Actes de l'Université d'État de Tartu*. Vol. 714. Intelligence artificielle. Tartu : TSU, 1985 : pp. 116-132. (En russe).
- [7] Hurries S. *The end of faith. Religion, terror and the future of reason*. New York., Londres : Norton & Co. 2005. (En anglais)

Notes en psychologie politique II

Moscou, 23 septembre 2018

La foi dans la vie posthume (d'abord celle d'autrui, puis la nôtre) accompagne l'histoire du genre *Homo* depuis plus de deux millions d'années ; dans sa version anthropologique, elle a contribué radicalement à la viabilité de l'*Homo* primitif [8, 9]. Beaucoup plus tard, dans le Néolithique et dans les premières cités-états, l'image de l'existence après la mort a acquis de multiples versions et, jusqu'à la période axiale (milieu du premier millénaire avant J.-C.), la pensée mythologique a dominé complètement la culture [10]. Parmi les particularités d'une telle pensée, il y a celle selon laquelle l'argumentation morale s'adresse exclusivement aux sujets de l'autre monde (ancêtres totémiques ou dieux) qui voient tout, même si nous parvenons à cacher nos mauvaises actions aux autres et à les punir inéluctablement pour ce fait [11]. L'idée du choix individuel et de la responsabilité personnelle est à peine perceptible dans la vision du monde mythologique des enfants.

Les fruits de la pensée *critique* se développaient simultanément et indépendamment dans différentes régions du monde. Zarathoustra et les prophètes juifs, les cyniques Grecs, les sophistes et Socrate, leur opposant, Bouddha et Confucius examinaient les mythes archaïques et préconisaient des raisons alternatives en faveur d'un comportement altruiste, de la miséricorde, de l'agression-rétention et de la sublimation.

Karl Jaspers [10] fut le premier à révéler ce changement radical et à grande échelle du code culturel, mais il a laissé le problème de ses raisons (le « casse-tête de la simultanéité ») aux futurs historiens. D'autres recherches ont mis en évidence le lien de causalité entre l'inconfort spirituel de la période axiale et la croissance énorme des effusions de sang dans les guerres après la large propagation de l'arme en acier [9, 12]. L'arme de bronze avait été lourde, chère et fragile et n'était donc disponible que pour les hommes très forts et riches. Les guerres étaient menées par de petites armées professionnelles, tandis que les paysans restaient soumis à l'esclavage par la terreur. Au contraire, les épées en acier légères, durables et bon marché ont permis d'armer toute la population masculine. Le « corps des bénévoles du peuple » a remplacé les armées professionnelles, ce qui a entraîné des pertes immenses au sein de la population masculine et a menacé de ruiner les civilisations dirigeantes, en plus de nécessiter l'adoption de valeurs sociales et de méthodes de guerre alternatives. Finalement, les États où les « philosophes », les prophètes, les politiciens et les généraux de la nouvelle formation ne sont apparus que plus tard – comme l'Égypte, la Babylone, l'Assyrie, l'Ourartou et d'autres – n'ont pu faire face aux nouveaux défis

historiques. C'est là un exemple de la façon dont s'est manifesté le mécanisme sélectif universel de l'*équilibre techno-humanitaire* : le lien systémique entre le pouvoir technologique, la qualité de la régulation culturelle et psychologique, et la durabilité interne de la société [9].

Il était important que les nouvelles motivations altruistes ne fassent pas appel aux stimuli ou aux pénalités d'un autre monde. Dans des sociétés où les attitudes de plus en plus sceptiques dévalorisaient la peur habituelle des dieux, une nouvelle forme de maîtrise morale de soi est apparue, en accord avec ce que nous appelons la « conscience » dans le langage moderne [11, 13]. Socrate a utilisé le terme *Daemon* et Confucius le terme *Ch'eng*. Un millénaire et demi plus tard, les Arabes *Zyndiqs* (libres-penseurs), précurseurs de la Renaissance européenne, utilisèrent un terme retentissant, *Insaniya* – l'humanité, pour la qualité de l'esprit hautement développé qui motive celui qui ne croit pas aux punitions ou récompenses de Dieu à bonifier, éviter la malice et venir en aide aux malheureux. Ils argumentaient la supériorité morale de la vertu de l'athée sur celle du croyant motivé par la crainte de Dieu [14].

Une période particulière de l'histoire de l'Europe et du Proche-Orient – les trois « siècles sombres » qui ont suivi la chute de l'Empire romain occidental – a laissé place à une série de « petites renaissances », marquées par un souvenir renouvelé de la culture antisémite. C'était en grande partie parce que les conquérants musulmans étaient plus attentifs à la philosophie antisémite que les chrétiens. Grâce aux efforts de leurs philosophes, de nombreux textes de penseurs grecs que l'Église catholique essayait de brûler ont été préservés et nous avons reçu des traductions de l'arabe [15].

Le problème est qu'après la défaite de Rome, la première vague de la période axiale a commencé à tomber. Les personnes récemment esclavagées et les barbares qui n'avaient pas l'habitude d'imaginer le monde libre des Maîtres ou des Pères et, par conséquent, de percevoir les hauteurs de l'argumentation morale des Anciens, passèrent au premier plan, et la théologie chrétienne rejeta totalement l'ancienne culture « païenne » [16]. Tertullien, l'un de ses premiers apologistes, soutenait que seul un esprit qui n'avait pas été corrompu par la philosophie pouvait atteindre la vraie foi ; cette thèse a prévalu au début du Christianisme. Ainsi, la pensée sociale est revenue à la mythologie, et les raisons morales ont de nouveau été réduites à des sanctions célestes.

La logique de la motivation altruiste et des expériences émotionnelles sont restées fermement attachées à l'image céleste du Seigneur, à sa volonté, son approbation et sa condamnation, dans la mythologie médiévale. On sait que même les souffrances corporelles les plus graves sont plus faciles et que même leur *valeur émotionnelle se transforme* dans l'esprit d'un esclave si celui-ci est conditionné par la volonté du maître. Comme le souligne l'historien français Philippe Ariès, les Européens du Moyen-Âge considéraient une mort soudaine et facile, sans confession ni communion, comme une grande honte et un châtiment de Dieu. Par contre, ils voyaient la grâce de Dieu dans une agonie prolongée qui purifie l'âme du péché et promet sa béatitude céleste [17].

L'amour envers Dieu, comme source de souffrance purificatrice, était vraiment salvateur dans un monde rempli de douleurs physiques et de morts prématurées. Cette vision du monde a également rationalisé le sadisme des bourreaux qui perfectionnaient l'art de la torture pour sauver l'âme du pécheur déraisonnable malgré lui.

Le mécanisme de défense qu'Anna Freud a décrit comme *l'Identification avec l'agresseur* a été décrit de façon dramatique par Bruno Bettelheim au XX^e siècle : il a décrit comment les prisonniers des camps de concentration tombaient amoureux des inspecteurs de police nazis, les imitaient et les admiraient [18]. Après l'attentat terroriste de Stockholm en 1973, les anciens otages ont tenté de justifier les ravisseurs de façon si persistante que le terme syndrome de Stockholm est resté dans le langage politique.

Certains animaux domestiques ont également adopté la capacité paradoxale de l'être humain à jouir du tourment. J'ai vu des chiens cobaye saluer joyeusement l'expérimentateur qui est venu les opérer avec son scalpel. Il y a plus de cent ans, l'assistante de laboratoire d'Ivan Pavlov, Maria Erofeeva, a montré ce phénomène de manière expérimentale. Avant d'obtenir de la nourriture, un chien affamé, au lieu d'entendre sonner la clochette classique, a senti une faible décharge d'électricité. Habitué à cette succession, le chien a réagi à la douleur en salivant et en remuant la queue. Peu à peu, la force du courant a augmenté jusqu'à un certain degré, mais le chien a continué à saliver et à remuer joyeusement la queue même en réponse à une douleur très aiguë. Le physiologiste anglais Charles Sherrington a visité le laboratoire de Pavlov en 1913 et a beaucoup apprécié l'expérience. « Maintenant... la fermeté des martyrs chrétiens est évidente » [19, p. 290].

En fait, nous voyons ici un modèle extrêmement simplifié de l'expérience humaine en attente de la récompense à venir, qui représente l'attitude envers sa propre souffrance et celle des autres dans la vision religieuse du monde, abstraite de ses variations. Les vierges chrétiennes assiégèrent la résidence du proconsul romain en exigeant d'être jetées à la merci des lions affamés [20], dans la mesure où c'était le chemin le plus court pour que chacune d'elles retrouve son Jésus bien-aimé. La mort d'un martyr de la gloire de la Sainte Foi sous la joie de la foule a été vécue comme une douce attente de l'étreinte d'amour désirée. Des motivations similaires semblent absurdes pour un observateur rationnel, mais sont familières au psychologue qui étudie les activités des terroristes religieux.

Le suicide comme moyen d'accélérer l'entrée dans le Royaume du Christ était très répandu dans les premières communautés chrétiennes, ce qui, avec leur attitude négative à l'égard des contacts sexuels et de la maternité, était un des facteurs de dépeuplement dans l'Empire romain [20-22]. Par conséquent, dès leur arrivée au pouvoir, les chrétiens ont dû prendre des mesures drastiques contre ces attitudes. Saint Augustin mena la lutte conceptuelle et fit condamner le suicide comme un péché mortel par les Conseils de l'Église (après sa propre mort au VI^e siècle). Simultanément, il développa le concept des guerres saintes, qui encouragent le sacrifice de sa propre vie et de celle des autres dans certaines situations. Depuis lors, « l'Église n'a jamais condamné toutes sortes de guerres » [23, p. 462], et a condamné à plusieurs reprises les « hérésies » pacifistes [24].

Les ambiguïtés de ce genre sont les conditions de longévité de toute religion réelle. Ainsi, dans le Coran, on établit une distinction entre les *ayahs* de la Mecque et ceux de Médine. Les révélations divines que Mohammed reçut à La Mecque furent beaucoup plus pacifiques que celles de Médine, qui tendaient clairement vers la guerre contre les infidèles ; après tout, les théologiens musulmans ont développé le « principe d'abolition » dans lequel les textes les plus récents prévalent sur les premiers [25]. Le chercheur musulman pakistanais Patrick Sookhdeo note que le Coran, comme tous les autres livres sacrés, « est comme un livre où l'on peut faire des choix. Si vous voulez la paix, vous trouverez des

versets pacifiques. Si vous voulez la guerre, vous trouverez des versets belliqueux » (cité dans [26, p. 307]).

Nous revenons ici sur les effets profonds de l'idée de la mort comme transition vers un autre monde et sur l'attitude respective envers la vie humaine. Le bourreau de masse fanatique du XIII^e siècle, Simon de Montfort, répondit ainsi à la question de ses disciples sur la distinction entre hérétiques et bons catholiques : « Tuez-les tous, Dieu connaîtra les siens » (cité dans [27, p. 63]). Au XVI^e siècle, les conquérants espagnols ont combiné « humainement » la mission chrétienne avec l'élimination des autochtones. Après que la bulle pontificale (1536) ait déclaré que les Indiens étaient des êtres humains (bien que de nombreux Européens préféraient les considérer comme une espèce exotique de singe), une procédure simple et directe a été inventée. Après avoir baptisé un bébé autochtone, ils avaient l'habitude de lui écraser la tête [28]. Ainsi, l'âme du bébé, libérée des péchés de ses ancêtres, s'envolait rapidement vers le Paradis et, en même temps, l'espace vital était ouvert aux nobles et à leurs descendants. Des pratiques similaires de ce qu'on appelait des avortements postnatals étaient répandues dans toutes les cultures religieuses traditionnelles : les parents avaient l'habitude de se débarrasser de leurs bébés malades ou « excessifs » après les avoir baptisés ou après avoir pratiqué la circoncision, etc. [9].

Des exemples similaires sont légion, et nous pourrions continuer à en donner pour illustrer la conclusion qui me semble essentielle. Si l'on s'intéresse non plus à un « pluraliste » ou un créateur d'image politique, mais à la personne qui croit en la vie après la mort, littéralement et non métaphoriquement, *c'est une tâche technologique simple que de faire de lui un meurtrier ou un auto-meurtrier*. Il ne faut pas se laisser berner par les références à l'intoxication par la drogue (qui est parfois utilisée dans la phase finale de l'action), aux religions « bonnes » et « mauvaises », ou à une répression plus sévère qui l'emporte sur le terrorisme. Draguer la religion aujourd'hui, c'est labourer la terre sous toutes sortes de violences sociales.

Sources

8. Nazaretyan A.P. *Fear of the dead as a factor in social self-organization* // Journal for the Theory of Social Behaviour, 2005. 35, #2: 155-169.
9. Nazaretyan A.P. *Nonlinear futures: Mega-History, complexity theory, anthropology & psychology for global forecasting*. 4th ed. Moscow: Argamak-Media, 2017. (En russe). [Akop Nazaretyan. Future non-linéaire. Buenos Aires: Suma Qamaña, 2015.]
10. Jaspers K. *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte*. Frankfurt/Main, Hamburg: Fischer Bucherei, 1955.
11. Yarkho V.N. *Did the Ancient Greeks have conscience? (The representations of the human being in the Attic tragedy)* // Historical Psychology & Sociology, 2010, v.3, #1: 195-210. (En russe).
12. Berzin E.O. *Following the Iron Revolution* // Historical Psychology & Sociology, 2009, v.2, #2: 184-194. (En russe).
13. Nazaretyan A.P. *The historical origins of conscience* // Social Sciences Today, 1994, #5: 152-160. (En russe).
14. Sagadeyev A.V. *Humanism in the classic Muslim thought* // Historical Psychology & Sociology, 2009, v.2, #1: 180-186. (En russe).
15. Braudel F. *A history of civilizations*. NY: Penguin Group: 1995.
16. Ukolova V.I. *The late Rome. Five pictures*. Moscow: Nauka, 1995. (En russe).
17. Aries Ph. *L'Homme devant la mort*. Paris: Edition du Seuil, 1977.
18. Bettelheim B. *The informed heart*. Y.: Free press, 1960.
19. Petrovski A.V., Yaroshevski M.G. *Foundations of theoretical psychology*. Moscow: IN-FRA-M. (En russe).
20. Kanevsky L. *Cannibalism*. Moscow: Kron-Press, 1998. (En russe).

21. Tregubov L.Z., Vagin Yu.R. *Aesthetics of suicide*. Perm: KAPIK, 1993. (En russe).
22. Arutunian A.A. *West Europe: Since the early Christianity to the Renaissance*. Erevan: Nairi, 2000. (En russe).
23. Contamine Ph. *La guerre au Moyen Age*. Paris: Presses Universitaires de France, 1980.
24. Brok P. *The attitude to nonviolence in the medieval and the early New Époque pacifist sects // Nonviolence as a Worldview and a life style*. Moscow: IVI RAS, 2000: 39-59. (En russe).
25. Bolshakov O.G. *The history of Caliphate*. 1. Islam in Arabia (570-633). Moscow: EL, 2000. (En russe).
26. Dawkins R. *The god delusion*. : Bantam Books. 2006.
27. Beitman S. Simon de Montfort. *Life and activities*. Petersburg: Eurasia, 2004 (En russe).
28. Russell B. *Why I am not a Christian*. N.Y.: Simon and Schuster, 1957.

Notes en psychologie politique III

Moscou, 23 octobre 2018

L'époque de la Renaissance et le siècle des Lumières ont été des réactions à la crise systémique de la civilisation agricole et ont ainsi revendiqué l'ancienne pensée rationaliste, ce qui a fait de l'Europe le leader de l'évolution historique. Les motivations morales « adultes » se renforcent au moyen de la pensée critique. Certes, les humains n'avaient pas encore appris à vivre sans guerres et sans idéologies, de sorte que les démarcations confessionnelles ont vite cédé la place à celles fondées sur la discrimination nationale ou de classe. Néanmoins, les images modifiées de la vie et de la mort des Européens ont contribué à une diminution radicale des effusions de sang, tant dans les guerres que dans les conflits quotidiens.

Les enquêtes sociologiques des XIX^e et XX^e siècles ont montré que la densité de la violence quotidienne était proportionnelle à la religiosité de la population [26, 29], et les guerres livrées en Europe entre 1648 (fin de la guerre de Trente Ans) et 1914 ont causé plus de pertes que jamais auparavant. Malheureusement, cela a été « compensé » par l'extermination impudente des autochtones à l'extérieur de l'Europe et une fois épuisé l'espace pour la « fuite » de l'agression européenne, il a été réorienté à l'intérieur du continent. Néanmoins, même les guerres mondiales du XX^e siècle ont eu un ratio d'effusion de sang plus faible (le rapport entre le nombre moyen de meurtres par unité de temps et la taille de la population) que les guerres médiévales ou celles des époques précédentes [30-36, 9]. Les estimations ont démontré une tendance encore plus universelle : au cours des millénaires, le taux de mortalité violente n'a pas été linéaire, il a plutôt diminué de manière successive, tandis que le potentiel destructeur des technologies et les densités de population ont eu une tendance nettement à la hausse. Ce résultat paradoxal est dû au fait que les sociétés déséquilibrées ont été successivement « écartées » de l'histoire en détruisant les fondements naturels et géopolitiques de leur propre existence (le schéma de l'équilibre techno humanitaire).

L'inertie de la pensée idéologique (« eux-nous ») est conditionnée par une fonction « projective » très significative des tensions entre groupes. Dans les années 1930, le criminologue finlandais Veli Verkko a d'abord suggéré que ce n'étaient pas les guerres mais les conflits quotidiens qui avaient toujours été la principale source de morts violentes. L'hypothèse a été confirmée par des enquêtes ultérieures et appelée la *loi Verkko* [36]. Depuis des temps immémoriaux, la recherche d'un ennemi extérieur a limité les tensions au sein de la famille, de la tribu, de la chefferie, de l'État, de la confession, etc. Les chefs primitifs incitaient

régulièrement les jeunes hommes de leurs tribus à entrer en compétition les uns contre les autres, et de nombreuses coutumes visaient une hostilité perpétuelle entre les groupes voisins [37]. Outre la consolidation au sein du groupe et le transfert d'agressivité, l'image d'un ennemi a également été la source de la formation de sens pendant des millénaires : elle est sensiblement simplifiée dans le contexte des guerres réelles ou potentielles.

Cette matrice mentale a guidé les alliances militaires, politiques, confessionnelles, de classe et de parti et, dès que l'ennemi commun a été détruit, elle a nécessité de nouvelles démarcations entre les anciens alliés. Les récits des mouvements révolutionnaires partout dans le monde illustrent encore mieux ce constat que l'histoire des relations intertribales et internationales : ayant pris le pouvoir, les vainqueurs ont vite commencé à s'entretuer.

La reproduction régulière d'un système aussi misérable est décourageante. Entre-temps, les expériences socio-psychologiques et certains faits marquants de l'histoire politique nous montrent qu'il existe un mécanisme alternatif en faveur de la solidarité humaine sans confrontation.

À la fin des années 1950, Muzafer Sherif et ses assistants [38] ont démontré expérimentalement qu'en remplaçant la haine envers un délinquant mal intentionné (l'image d'un *ennemi commun*) par une tâche constructive (l'image d'une *cause commune*), on pouvait obtenir une consolidation. Deux groupes de garçons de 12 à 13 ans ont été invités à se reposer dans les camps forestiers. Au cours d'une des premières sorties (défilé avec drapeau), les deux groupes se sont rencontrés ; très vite, le sens de la rivalité s'est développé et, plus tard, l'hostilité mutuelle. Les compétitions de baseball et de volley-ball ont intensifié l'hostilité au lieu de la calmer, et les efforts pour influencer les garçons en ayant recours à des leaders d'opinion informels ont privé les pacificateurs volontaires de leur autorité.

Une façon classique de favoriser les liens d'amitié aurait été de former un troisième camp avec quelques privilèges et de soulever ainsi les deux autres camps contre le troisième, mais les psychologues ont adopté une approche différente. Le camion qui approvisionnait les deux camps en victuailles a été endommagé et les garçons ont dû pousser et tirer le wagon chargé vers le haut. Plus tard, le système d'approvisionnement en eau est tombé en panne, de sorte que pour le réparer, les garçons ont dû collaborer et s'entraider. Après cela, un film populaire a été commandé et les organisateurs ont suggéré aux garçons de mettre en commun leur argent. L'hostilité donnait donc lieu à la collaboration et, quand le temps de rentrer en ville arriva, tous décidèrent de prendre le même bus.

Ce fut une époque cruciale dans l'histoire de l'humanité : la civilisation mondiale se balançait au-dessus de l'abîme et l'idée d'une solidarité non conflictuelle passait un grand test. L'idée qui avait été présentée dans l'histoire humaine précédente sous la forme de projets porteurs d'espoir mais peu efficaces, s'est cette fois transformée en véritables percées historiques. L'achèvement réussi du XX^e siècle a été assuré par des accords efficaces entre les super-États tout aussi ambitieux sur la non-utilisation et la non-prolifération des armes nucléaires, le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires (1963) et, plus tard, des mesures écologiques internationales.

La densité de la violence meurtrière a essentiellement diminué dans la deuxième moitié du XX^e siècle, même s'il ne faut pas oublier qu'au total, près de 25 millions de personnes ont péri sur les champs de bataille de la guerre « froide » [9]. Dans les années 1980, les crises internationales les plus aiguës, marquées par

un conflit nucléaire, ont été surmontées : l'humanité adaptée psychologiquement à la nouvelle arme et le système géopolitique mondial ont atteint une durabilité relative. Cependant, l'un de ses deux pôles s'est considérablement affaibli à la fin des années 1980, si bien qu'en 1989, le philosophe hégélien Francis Fukuyama [39] annonçait la « fin de l'histoire » : dès que le communisme serait vaincu, les conflits politiques et les guerres appartiendraient au passé et le monde vivrait en paix sous le signe de la démocratie libérale.

Le journal est rapidement devenu un succès de vente dans la mesure où il correspondait aux attentes des lecteurs des deux côtés du rideau de fer qui se levait. Cependant, s'il n'y a plus de menaces, il n'est plus nécessaire de financer à grande échelle le Pentagone, la CIA et les autres structures paramilitaires ; en conséquence, les budgets respectifs de ces organismes ont eu des difficultés au Congrès. C'est ainsi qu'un nouveau succès de vente international a été lancé en 1993 : le politologue Samuel Huntington [40] a versé une douche froide sur la tête des adeptes euphoriques de Fukuyama en prétendant que le monde allait se diviser en sept ou huit « civilisations » religieuses régionales et que les conflits entre elles allaient prendre le dessus dans la prochaine époque. Il sera beaucoup plus difficile de trouver des compromis avec les adeptes d'autres religions qu'avec les communistes – les descendants de la tradition européenne – et la capacité de combat devrait donc être développée.

Aujourd'hui, après plus de deux décennies, nous devons admettre que le monde est en fait devenu plus dangereux sans sa certitude antérieure de deux blocs. Bien que la pensée politique reste bipolaire, les pôles ont perdu leur forme. On retrouve d'un côté les élites occidentales (surtout américaines) euphoriques après la victoire de la guerre froide qui ont essentiellement baissé leur qualité de prévision et de planification politique : leurs aventures militaires affectées par le boom depuis la seconde moitié des années 1990 montrent que les grands maîtres des années 1950-1980 ont laissé place à des joueurs de catégorie bien inférieure qui ne peuvent prévoir qu'un coup à la fois. Le pôle opposé, vidé après l'effondrement de l'URSS, s'est rempli de groupes terroristes, ceux que les deux blocs militaires avaient formés pendant la guerre froide, et se sont déchaînés dès qu'ils sont devenus inutiles pour leurs propriétaires. Cet effet du système est bien connu en écologie : par exemple, après l'abattage des loups, les chiens sauvages viennent remplir la niche vide, ce qui est bien pire tant pour la biocénose que pour les humains.

Ainsi, la *pathologie des pôles* a émergé, ce qui a rendu le système géopolitique mondial insoutenable. Les menaces internationales sont complétées par au moins deux menaces supplémentaires. Tout d'abord, les frontières entre la paix et les conditions de guerre s'estompent : depuis 1945, les conflits les plus sanglants comme ceux de Corée, du Vietnam ou d'Afghanistan n'ont pas été officiellement déclarés « guerres ». Deuxièmement, depuis le début du XXI^e siècle, les frontières entre les technologies guerrières et non guerrières s'estompent également [41, 42]. En conséquence, les armes potentielles de haute technologie sont en train d'échapper au contrôle des États et des gouvernements, et tombent entre les mains de groupes informels qui sont encore moins prêts que les politiciens professionnels à suivre l'évolution des effets secondaires tardifs.

Certains analystes considèrent la situation actuelle dans le monde comme une confirmation des prévisions de Huntington. En attendant, nos observations suggèrent une conclusion différente : en réalité, ce que le monde vit n'est pas le « choc des civilisations » mais le *choc des époques historiques* qui sont concentrées dans l'espace-temps unique de la civilisation planétaire. Les tensions

ne surviennent pas le long des frontières des pays ou des régions, mais à l'intérieur des esprits humains, et le passé prend activement sa revanche. Les idéologies passionnées qui ont agité les peuples au XX^e siècle ont perdu leur ressource motivationnelle (y compris la démocratie libérale déconnectée de son contexte protestant), de sorte que le déficit de sens stratégiques de la vie réanime les plus anciens qui sont basés sur le fondamentalisme religieux et national. Ainsi, le déséquilibre entre le progrès technologique accéléré et l'abaissement de la qualité de la culture humanitaire s'accroît de manière menaçante. Les méthodes violentes de lutte contre le Moyen Âge ressuscité et les premières idéologies du Nouveau Temps semblent être un effort pour étouffer les hordes de cafards : seuls de nouveaux sens peuvent être une mesure efficace pour remplacer les anciens qui sont devenus dangereux pour le système. La culture moderne est-elle prête à promouvoir des repères stratégiques exempts de la discrimination « eux-nous » ? Si oui, l'humanité aura-t-elle le temps de les maîtriser ?

Ces questions cessent d'être purement académiques. Des calculs indépendants effectués récemment par des scientifiques de divers pays ont montré que vers le milieu du XXI^e siècle, l'accélération de l'évolution de la Terre atteindra son extrémité (la prétendue *singularité*), après quoi une polyfurcation grandiose est attendue [43-50]. Des universités et des centres universitaires chargés d'étudier la question ont été créés aux États-Unis, en Russie et dans d'autres pays, mais les politiciens ne manifestent aucun intérêt pour leur travail.

Qu'est-ce qui pourrait suivre la transition de phase ? Dernièrement, les physiciens théoriciens ont apporté de nombreux arguments pour prouver que la portée et l'échelle du contrôle délibéré des flux d'énergie de masse sont potentiellement illimitées et que c'est donc le développement ultérieur de l'intelligence qui influencera la perspective de la métagalaxie [51-54]. Des études en psychologie gestaltique et heuristique avaient déjà démontré un autre mécanisme significatif : les paramètres de la situation problématique qui sont des constantes incontrôlables à l'intérieur d'un certain modèle deviennent des variables gérables dans un méta-modèle plus complexe [55] ; cela augmente radicalement le potentiel créatif de l'esprit. Cela signifie-t-il que le cycle planétaire de l'évolution sera complété par le passage à sa phase cosmique avec une influence croissante des processus universels ?

Malheureusement, nous ne connaissons pas clairement la possible portée du développement de l'intelligence humanitaire et, par conséquent, dans quelle mesure les technologies en développement peuvent être équilibrées en perfectionnant la maîtrise de soi culturelle et psychologique. Une circonstance inattendue qui peut jouer son rôle fatal dans le destin de la civilisation terrestre (ainsi que de toute autre civilisation) est que la portée du contrôle extérieur potentiel dépasse radicalement la portée du contrôle des impulsions intérieures ; ainsi, tout esprit en développement technologique est tôt ou tard condamné à périr sous les ruines de sa propre puissance non compensée.

De là, de nouvelles versions cosmologiques viennent expliquer le surprenant « silence du Cosmos ». Il est suggéré que l'intelligence porte dès le début un programme d'autodestruction qui peut être bloqué pendant un certain temps en développant des mécanismes d'autocontrôle. La probabilité qu'un esprit soit assez parfait pour contrôler son propre pouvoir de croissance sans détruire son porteur pendant une durée indéfinie est faible, voire nulle. Par conséquent, très peu de foyers d'évolution planétaire dans l'Univers (peut-être un seul) sont capables de créer une intelligence à la mesure de son potentiel universel ; tous les autres mettent en œuvre les lignes sans issue de l'évolution.

Dans cette version complexe, les développements sur Terre génèrent en fait la zone frontale de l'évolution cosmique ; les prochaines décennies doivent déterminer si ces développements s'avéreront effectivement pertinents sur le plan cosmique ou nous mèneront à une impasse. Si la civilisation de la Terre ne réussit pas le nouveau test de maturité, elle sera très probablement confrontée à une transition vers la « branche descendante » de l'histoire, c'est-à-dire une dégradation irréversible de l'anthroposphère et de la biosphère. C'est pourquoi, comme l'a dit un célèbre physicien nippon-américain, « les gens qui vivent aujourd'hui sont les plus importants qui aient jamais marché à la surface de la planète, puisqu'ils détermineront si nous atteindrons ce but ou si nous sombrerons dans le chaos » [56, p. 327].

La régression vers la variété « noir-vert » du terrorisme politique s'inscrit dans la symptomatologie rétrograde complexe qui doit nous alerter. Nous trouvons de nombreux signes de réanimation des influences religieuses en Russie, mais le pire, c'est que cette tendance ne se limite pas à la Russie ou à des régions comme l'Afrique, l'Asie centrale ou le Moyen-Orient.

Ainsi, un correspondant du New York Times Magazine a écrit en 2003 que la Maison-Blanche était « actuellement remplie de groupes de prière et de cellules d'études bibliques, comme un monastère blanc » [57]. Les analystes américains [7, 26, 58] notent que jusqu'à ce que la concurrence intense entre les superpuissances s'intensifie, leur gouvernement stimulait activement la science et l'éducation, mais qu'il a récemment perdu son intérêt pour elles. Selon l'Institut Gallup, 35 % des Américains et 70 % des membres du Parti républicain croient que Dieu a créé le monde en six jours. Près de la moitié des personnes interrogées pensent que la fin du monde approche et que c'est une bonne chose. Le retour à l'époque du procès du singe est particulièrement manifeste dans certains États. Le riche pays que sont les États-Unis attire des scientifiques talentueux du monde entier, comme c'était le cas auparavant, mais les dirigeants politiques ne demandent pas leur avis. Par conséquent, alors que la CIA avait l'habitude d'entreprendre des opérations de maître dans le domaine international au cours des décennies précédentes, la politique étrangère américaine n'a cessé de causer des effets boomerang depuis les années 1990.

Quant à l'Europe de l'Ouest, les protestations populaires contre les immigrations croissantes qui ont été, dans une large mesure, provoquées par la violente « démocratisation » des pays du Proche-Orient et d'Afrique du Nord (l'« échiquier de catégorie inférieure »), ravivent les attitudes nationalistes et racistes. De plus, l'afflux d'immigrants aux attitudes religieuses agressives s'accompagne d'une dynamique démographique très hétérogène. À partir de là, si rien ne change radicalement, les extrapolations *linéaires* nous font supposer que l'Europe va se perdre dans les fourrés de la charia ou revenir aux idéologies de la première moitié du siècle dernier, et plus loin à une caricature du Christianisme médiéval...

Crédit photo : PixabayLe politologue allemand Peter Sloterdijk, alors qu'il faisait des recherches sur les prémisses de la Première Guerre mondiale, a utilisé le mot *catastrophilie* pour décrire la soif irrationnelle de « petites guerres victorieuses » qui s'est emparée des masses européennes « fatiguées » par une longue pénurie d'expériences émotionnelles aiguës [59]. Une épidémie mentale similaire, accompagnée de symptômes de régression intellectuelle et spirituelle, s'est clairement manifestée au cours des dernières décennies. En outre, alors qu'elle se limitait à l'Europe au début du XX^e siècle, elle s'étend aujourd'hui à l'échelle mondiale. Même le vocabulaire politique reflète la dérive menaçante. Il y

a un demi-siècle, la rhétorique conflictuelle était régulièrement atténuée par des appels aux tâches communes : la conservation de la civilisation planétaire et de l'environnement. Ce n'était pas seulement un hommage à la mode : « La nouvelle pensée politique » proclamée dans le Manifeste Russell-Einstein (1955) a permis de parvenir à des compromis radicaux malgré les contradictions politiques et militaires les plus vives.

Les textes politiques actuels semblent contraster avec ceux des années 1960-80. La fréquence du mot *contre* utilisé lorsqu'on parle d'accords internationaux ou d'unité a sensiblement augmenté. Nous trouvons chaque fois l'indication de l'ennemi « contre » qui l'unité doit être réalisée. Les clichés archaïques comme les *intérêts nationaux* abondent. Entre-temps, nos conversations avec des idéologues « patriotiques » montrent qu'ils ne peuvent pas expliquer clairement ce qu'ils appellent une nation dans la confusion actuelle des conglomerats ethniques, confessionnels, linguistiques et de valeurs. De plus, ils ne font pas non plus de distinction entre les concepts d'*intérêt*, d'*ambition*, d'*impulsion*, d'*avantage* et ainsi de suite. Les nouveaux politiciens et politologues semblent ignorer que sur la scène historique actuelle, l'« avenir national » d'un pays séparé, ainsi que sa sécurité au-delà de la communauté mondiale, sont des chimères.

La catastrophilie de masse se manifeste même dans les documents académiques compétents. Ainsi, en 2016, l'Institut Nobel de la Paix a tenu une discussion internationale au cours de laquelle la monographie tant vantée du psychologue Steven Pinker [36] a été critiquée. La monographie avait démontré la diminution successive de la violence meurtrière dans la rétrospective historique et l'auteur prévoyait une nouvelle diminution. Au contraire, les nouveaux polémistes ont conclu que la prochaine guerre mondiale est inévitable [60, 61] ; en 2017, le gouvernement suédois a réintroduit le recrutement militaire, qui avait été annulé sept ans auparavant. C'est un exemple brillant de ce que Robert Merton a appelé une *prophétie autoréalisatrice*.

On peut facilement noter que les polémistes interprètent la « guerre mondiale » en termes de la première ou la deuxième moitié du siècle dernier (les versions avaient été essentiellement différentes), comme les généraux qui, d'après l'observation ironique de Winston Churchill, « se préparent toujours pour la dernière guerre ». Entre-temps, les menaces réelles peuvent différer de celles du XX^e siècle, puisque la guerre nucléaire, la surpopulation et d'autres ont été surmontées sur les plans technologique et psychologique. C'est-à-dire que les menaces mentionnées antérieurement peuvent être plus urgentes : en effet, il est de plus en plus difficile de faire la distinction entre la guerre et la paix, et de distinguer une guerre « chaude » d'une guerre « froide ». Le poète anglais Thomas Eliot a averti que « le monde ne se termine pas par une explosion mais par un gémissement ». La planète était en effet à la veille d'une « explosion » au XX^e siècle, mais en fait, un « gémissement » est plus probable. Sans définir ici les scénarios des mouvements historiques rétrospectifs (qui peuvent durer de quelques jours à des millénaires – voir la référence [9]), nous devons noter que de toute façon, le changement irréversible du vecteur rétrograde sera à peine remarqué par la majorité des gens.

Crédit photo : Pixabay Dans l'ensemble, la situation historique évolue de telle sorte que la perspective observable de la Terre dépendra de la diffusion des visions du monde planétaire et cosmique. Toutefois, un esprit qui s'identifie à certaines macro-communautés nationales, confessionnelles, de classe ou autres ne peut développer ce genre de vision du monde. Dans un scénario optimal, les identités de groupe contre groupe seraient diluées en raison de l'imbrication complexe des

réalisations et des pertes historiques. Ainsi, la baisse sans précédent de la mortalité infantile (l'un des trois bébés a atteint l'âge de cinq ans au milieu du XVIII^e siècle à Londres et la longévité moyenne n'a pas été stable durant vingt ans dans tous les pays européens) est la plus grande réalisation de la culture humaniste qui a presque totalement bloqué la sélection naturelle. L'accumulation exponentielle de la charge génétique rend les humains de plus en plus dépendants de l'évolution de la médecine, de l'hygiène et d'autres privilèges de l'environnement artificiel. On s'attend à ce que ces tendances se poursuivent avec le développement ultérieur du génie génétique, des réseaux informatiques, des nanotechnologies et des formes symbiotiques d'intelligence ; logiquement, ces développements pourraient rendre insignifiantes toute identité de macrogroupe.

Cependant, avant que des facteurs de ce genre ne jouent leur rôle clé dans le cours des événements, les attitudes idéologiques peuvent rendre négatif le progrès technologique, de sorte que le déficit de significations constructives pourrait, intentionnellement ou non, transformer les nouvelles technologies en armes mortelles. Par conséquent, une tâche importante sur la scène historique actuelle est d'identifier les repères panhumains. Il convient d'ajouter que la science interdisciplinaire moderne, à la différence du naturalisme classique, fournit de telles références au-delà des démarcations groupe contre groupe ; par conséquent, les détails de la tâche doivent être précisés. Cela pourrait être un progrès efficace de l'éducation séculière avec les éléments de la méga-histoire (modèles intégraux du passé qui montrent la continuité de l'évolution cosmique, biosphérique et sociale), ainsi que de la psychologie historique et politique et de la prévision de systèmes.

Notre groupe s'affaire à préparer un projet de campagne d'éducation internationale visant à remplir cette tâche pour des publics de différents types et niveaux [62, 63]. Les politiciens professionnels, en particulier les jeunes, participent également au programme en fonction de leurs orientations spécifiques. Il faudrait démontrer que ceux qui commencent à faire appel à des questions cosmopolites financées scientifiquement obtiendraient des privilèges internationaux et un réseau élargi d'« agents d'influence ». Le programme comprend une aide à la construction de leurs technologies électorales respectivement.

Sources

29. Gannushkin P.B. Voluptuousness, cruelty and religion // *Historical Psychology & Soci-ology*, 2011, v.4, #1: 168-183. (En russe).
30. Elias N. *The civilizing process: Sociogenetic and psychogenetic investigations*. Rev. ed. Cambridge, Mass: Blackwell, 1939/2000.
31. Gurr T.R. Historical trends in violent crime: A critical review of the evidence // *Crime & Justice: An annual Review of Research*, 1981, 3(29): 295-353.
32. Cockburn J.S. Patterns of violence in English society: Homicide in Kent, 1560-1985 // *Past & Present*, 1991, 130: 70-106.
33. Keeley L.H. *War before civilization. The myth of the peaceful savage*. N.Y.: Oxford Univ. Press, 1996.
34. Eisner M. Long-term historical trend in violent crime // *Crime & Justice*, 2003, 30: 83-142.
35. Nazaretyan A.P. Technology, psychology and catastrophes: On the evolution of non-violence in human history // *Social Evolution & History*, 2009, Vol.8, #2, p.102-132.
36. Pinker S. *The better angels of our nature. The decline of violence in history and its causes*. N.Y.: Viking Penguin, 2011.
37. Savchuk V.V. *Violence and civilization of comfort* // *Anthropology of Violence*. St. Pe-tersburg: Nauka, 2001: 476-496.

38. Sherif M., Harvey O.J., White B.J., Hood W.R., Sherif C.W. Intergroup conflict and co-operation: The Robber's cave experiment. Norma, Oklahoma: Univ. of Oklahoma Press, 1961.
39. Fukuyama F. The end of history? // *The National Interest*, 1989, #16: 3-18.
40. Huntington S. The clash of civilizations? // *Foreign Affairs*, Summer 1993, v.72, #3: 22-49.
41. Joy B. Why the future doesn't need us? // *Wired*, 2000, April: 238-262.
42. Nazaretyan A.P. "The agents of influence" in the context of global geopolitical perspective // *Historical Psychology & Sociology*, 2015, v.8, #1: 160-171. (En russe).
43. Snooks G.D. The dynamic society. Exploring the sources of global change. London and N.Y.: Routledge, 1996.
44. Panov A.D. Completion of the planetary cycle of evolution? // *Philosophy & Science*, 2005, #3-4: 42-49, 31-50. (En russe).
45. Panov A.D. Integral character of socio-biological evolution and the bonds of its acceleration // *Historical Psychology & Sociology*, 2008, v.1, #2: 25-48. (En russe).
46. Panov A.D. Scaling law of the biological evolution and the hypothesis of the self-consistent Galaxy origin of life // *Advances in Space Research*, 2005, 36: 220-225.
47. Kurzweil R. The singularity is near: When humans transcend biology. N.Y.: PB, 2005.
48. Singularity hypotheses. A scientific and philosophical assessment. A.H. Eden, J.H. Moor, J.H. Søraker and E. Steinhart (eds.). Berlin Heidelberg: Springer-Verlag, 2012.
49. Nazaretyan A.P. Non-linear futures: The "mysterious Singularity" in view of Mega-history // *Between the Past Orthodoxies and the Future of Globalization*. Boston: Brill-Rodopi, 2016: 171-191.
50. Universal Studies and the Modern World. Becoming Global and Cosmic Humanity. Osamu Nakanishi ed. Yokohama: IGCP, 2017.
51. Deutsch D. The fabric of reality. London, N.Y.: Allen Lane, The Penguin Press, 1997.
52. Rees M. Before the beginning. Our universe and others. N.Y.: Helix Books, 1997.
53. Davies P. The cosmic blueprint: New discoveries in nature's ability to order Universe. Philadelphia & London: Templeton Press, 2004.
54. Smolin Lee. The Singular Universe and the reality of time: A proposal in natural philosophy. Cambridge: Cambridge Univ. Press, 2014.
55. Duncker K. Zur Psychologie des produktiven Denkens. Berlin: Springer, 1935.
56. Kaku M. Physics of the future. How science will shape human destiny and our daily lives by the year 2100. N-Y etc.: Doubleday, 2011.
57. Wills G. With God on His side // *New York Times Magazine*, March 30, 2003.
58. Mirkovic A. The real end of history // *From Big Bang to global civilization: A Big History Anthology*. Vol.1. Delhi: Primus Books, 2015: 188-208.
59. Sloterdijk P. Kritik der zynischen Vernunft. 1 und 2. Bnd. Frankfurt am Main: Edition Suhrkamp, 1983.
60. Taleb N.N. The "long peace" is a statistical illusion. <http://www.fooledbyrandomness.com/pinker.pdf>
61. Karelov S.V. Future scientists and the Apocalypses // *Nezavisimaya Gazeta*, 2017, 17.01. (En russe).
62. Balashova N.A., Savchenko V.A., Sazhienko E.V., Nazaretyan A.P. Mega-history and the global challenges in the 21st century // *Historical Psychology & Sociology*, 2017, v.10, #1: 193-212. (En russe).
63. Nazaretyan A.P. The polyfurcation century: Does the evolution on Earth have a cosmological relevance? // *Journal of Big History*, 2018, Vol. II, #1: 26-39.